

**HÔTELLERIE** Le rachat de l'hôtel des Vignes à Uvrier, pour plus de 10 millions de francs, a été accepté à l'unanimité, mardi soir, par les bourgeois de la capitale lors de leur assemblée générale.

# La bourgeoisie s'offre les Vignes

FRANÇOIS DE RIEDMATTEN

La bourgeoisie diversifie ses activités. Et ajoute encore une pierre à l'édifice de son patrimoine déjà considérable.

En plus d'être propriétaire du Domaine des Iles, de terrains agricoles, de bâtisses historiques et d'autres infrastructures en tout genre, la voilà désormais qu'elle s'attaque au secteur hôtelier. Les bourgeois de la capitale ont en effet accepté, lors de leur assemblée générale, de racheter l'hôtel des Vignes à Uvrier.

Un investissement chiffré à 10,3 millions de francs. Les terrains adjacents en zone à construire ont, eux aussi, été vendus. «C'est notre mission de participer au développement touristique de la région. Tout comme d'investir et de participer au maintien du patrimoine hôtelier. Diverses expertises et autres études de rentabilité nous ont permis de prendre conscience du magnifique potentiel de cet établissement. C'est le meilleur hôtel de Sion», explique le président de la bourgeoisie de Sion, Antoine de Lavallaz.



En plus de l'infrastructure hôtelière, la bourgeoisie s'est encore portée acquéreur des terrains adjacents qui se trouvent en zone à construire. DR

## «Pas dormi de la nuit»

Le Conseil bourgeoisal et lui-même entendent tout mettre en œuvre pour que l'établissement garde sa fonction première. Une nouvelle qui comble de joie son actuel propriétaire, Pierre Menegale. «Je n'ai pas dormi de la nuit. Je suis vraiment satisfait de savoir que la pérennité de l'hôtel est assurée. Et le tout, en restant en mains séduinoises. C'est vraiment la cerise sur le gâteau!»

Si l'homme confirme avoir été approché par différents investisseurs, dont des professionnels de la branche, il assure ne jamais avoir reçu d'aussi bonnes perspectives et garanties que celles offertes par la bourgeoisie.

«Et puis, ce sont surtout les premiers à s'être décidés à acheter»,

poursuit Pierre Menegale ravi du maintien des vingt places de travail. «Une condition sine qua non pour que je vende mon bien.»

## Un signal plus que positif pour le tourisme séduinois

Le président de la société des hôteliers de Sion, Pierre Isenschmied, laisse, lui aussi, éclater sa joie à l'annonce de la nouvelle. «Cela permet de conserver nos établissements hôteliers. C'est un signe plus que positif pour le tourisme séduinois. Nous ne risquons plus de perdre des chambres dans un futur proche». Ce gestionnaire de l'hôtel Ibis ne manque pas de saluer la confiance accordée par la bourgeoisie au secteur hôtelier de la région.

## DES RÉSULTATS SUPÉRIEURS AUX PRÉVISIONS

Le budget 2015 de la bourgeoisie de Sion prévoit 8,3 millions de produits pour 76 millions de charges, soit un excédent de recettes de plus de 700 000 francs. «Notre santé financière est bonne avec des résultats bien souvent supérieurs aux prévisions», concède son président, Antoine de Lavallaz. Cette manne financière provient du rendement des activités industrielles et de la location du patrimoine. «Et non pas d'impôts ou de cotisations. Nous sommes tributaires de résultats financiers. D'où la nécessité d'investir et de diversifier nos activités.» La bourgeoisie, en plus de l'hôtel des Vignes, s'offre également 25 000 m<sup>2</sup> de terrains dans la zone industrielle du Boza à Vétroz pour un montant de 4 millions de francs. «Nous allons devoir nous passer des bons revenus générés par la gravière des Iles puisque son exploitation s'achèvera en 2016. Nous devons trouver d'autres sources de revenus tout en veillant à bien diversifier nos activités», conclut, prudent mais confiant, Antoine de Lavallaz. ● **FDR**

A la question de savoir s'il est surpris qu'une institution séduinoise vienne au secours de la

branche, Pierre Isenschmied répond du tac au tac: «Ils ne viennent au secours de personne. Ce

sont des investisseurs comme les autres. Ils ont établi leurs calculs avant de se lancer et savent, par conséquent, très bien où ils mettent les pieds. Ce n'est pas la première fois que des deniers publics indirects sont injectés dans l'hôtellerie. Prenez le cas de Zermatt, par exemple.»

## Plusieurs groupes hôteliers intéressés

De son côté, la bourgeoisie entend maintenant confier la gestion de l'établissement à un groupe hôtelier.

«Plusieurs d'entre eux se sont déjà montrés intéressés», conclut Antoine de Lavallaz, satisfait du vote de confiance dont lui et son conseil ont bénéficié mardi soir. ●